

Bernard DOMEYNE

La
maison du
docteur
GONDEBAUD

Conte noir



EDI LIVRE.com

Némésis

*La maison
du docteur Gondebaud
Conte noir*



Du même auteur :

Hécatombe, Thriller social, Addamah & Manset
Opus1, Edilivre.com, 2008.

Phönix, Policier-fiction, Addamah & Manset Opus2,
Edilivre.com, 2008.

Panne de cœur, Alter-policier, Addamah & Manset
Opus3, Edilivre.com, 2009.

L'histoire de Gonar Oskol, Fiction préhistorique,
Edilivre.com, 2008.

Decrescendo, Conte érotique à deux voix,
Publibook.com, 2008.

Retrouvez l'univers et les personnages de Bernard
Domeyne sur le site Internet :

<http://www.max-gerny.com>

Bernard Domeyne

La maison
du docteur Gondebaud
Conte noir

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3304-6

Dépôt légal : Juin 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

*A Herbert George Wells, et aux moments
magiques que j'ai passé sur ses romans.*

NOTE DE L'AUTEUR

Il s'agit ici d'une œuvre de fiction. Les personnages qu'on y croise sont le fruit d'une imagination débridée, celle de l'auteur.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé, serait donc fortuite et involontaire.

« Dans la plupart des domaines, celui qui veut obtenir le pouvoir doit consentir des sacrifices. Il y a un apprentissage, une discipline à laquelle il faut s'astreindre pendant de longues années, et ce, quel que soit le pouvoir que l'on recherche. Président de sa société, ceinture noire de karaté, maître spirituel. Quel que soit le but que l'on se fixe, il faut y consacrer le temps et les efforts nécessaires. Il faut renoncer à beaucoup de choses pour l'atteindre (...) Lorsque ce but est atteint, le pouvoir vous appartient. Il ne peut être cédé, il réside en vous. Il est littéralement le résultat de la discipline que l'on s'est imposée. Ce qui est intéressant dans ce processus (...) c'est que, lorsque quelqu'un a enfin acquis la capacité de tuer à mains nues, il a également mûri d'une manière suffisante pour ne pas y avoir recours indûment. La maîtrise de soi procède de ce pouvoir. La discipline requise pour l'obtenir vous a changé au point que vous n'en abuserez pas. A l'inverse, le pouvoir scientifique s'apparente à un héritage, une richesse acquise sans effort. On assimile les travaux des autres et on poursuit dans la même voie. On peut commencer très jeune, on peut progresser rapidement. Il n'y a pas de

discipline à laquelle s'astreindre pendant des décennies. L'excellence n'est pas reconnue ; les vieux scientifiques ne jouissent d'aucun respect (...) La seule philosophie consiste à s'enrichir aussi vite que possible et à se faire un nom. Tricher, mentir, falsifier, tout est permis (...) Tout le monde essaie de faire la même chose, de faire quelque chose d'important, et aussi rapidement que possible ».

Michael Crichton, *Le Parc Jurassique*

« Si cela est faisable, vous le ferez ».

Le général américain Sommerwell,
s'adressant au général Groves,
Directeur du projet Manhattan (1942)

« Pourquoi les médecins auraient-ils une morale supérieure aux autres ? »

Henning Mankell, *L'homme qui souriait*

PREMIERE PARTIE
Science sans conscience...

Principe de l'intervention

Le principe de l'intervention est de remplacer la peau, les tissus mous et les bases osseuses (mandibule, maxillaire supérieur et nasal), l'articulation temporo-mandibulaire étant conservée. Le sujet opéré passe de 32 à 30 dents.

I

Maya Staendeck se promenait dans le 2^{ème} arrondissement, rue Victor Hugo.

En ce premier jour du printemps, elle marchait seule, sans vraiment de but ; elle s'était levée de bonne heure, de bonne humeur ; il faisait un soleil éclatant ; elle avait déjeuné, elle s'était habillée rapidement, et elle avait décidé d'aller respirer l'air des rues de Lyon.

Maya était d'origine libanaise par sa mère. Elle avait vingt-cinq ans. C'était ce qu'il est convenu d'appeler un joli brin de fille. Le teint mat, une silhouette de rêve, que soulignaient ce jour-là un pull à manches courtes beige très ajusté, une minijupe en skaï et des escarpins à talons hauts sur des bas résilles ; des lèvres fines, un nez droit, des yeux couleur amande, de grands sourcils, et une frange de cheveux aile de corbeau qui lui tombait sur les joues.

Maya se promenait donc rue Victor Hugo quand elle fut abordée par une dame d'un certain âge qui distribuait des prospectus. Elle pensa qu'il s'agissait d'un énième sondage ; mais il n'en était rien.

« Bonjour mademoiselle... dit la dame. Voulez-vous participer à des tests cliniques pour faire avancer

la science ? Nous faisons des recherches sur la modélisation des tissus mous et des os de la face...

– C'est douloureux ? demanda Maya.

– Pas du tout. On vous passe à l'IRM pour obtenir une image 3D de votre joli minois...

– Ça va servir à quoi ?

– C'est un peu compliqué, mais nous cherchons à établir des modèles standard de greffons osseux ou tissulaires, à partir de différentes formes de visage. On en a besoin de plus en plus, avec toutes ces morsures de pitbulls, rottweiler et autres molosses... Et malheureusement aussi, les accidents de la route, les cancers de la face et autres maladies déformantes.

– Je vois.

– Vous serez rémunérée, bien sûr. Et l'anonymat est garanti : déontologie oblige, ajouta la dame.

– Ça prend beaucoup de temps ?

– Non, il n'y a pas d'hospitalisation : un questionnaire médical et une vingtaine de minutes à l'IRM. Environ une heure au total. Il est très important que vous répondiez bien aux questions qui vous seront posées sur votre état de santé ainsi que sur les médicaments que vous prenez...

– Ça se passe où ?

– A la clinique Plein Sud ; vous voyez où c'est ?

– Je trouverai. J'accepte ! » dit Maya en prenant le prospectus.

Le soir venu, Maya se mit sur Internet et tapa « Clinique Plein Sud Lyon » dans le moteur de recherche. Elle tomba sur un article récent paru dans la presse régionale :

Le Progrès – 31 janvier 20..

CLINIQUE PLEIN SUD : FEU VERT

POUR UNE PREMIERE GREFFE TOTALE DE VISAGE

Deux ans après le succès de la greffe partielle de visage réalisée par une équipe de chirurgiens d'Amiens sur une femme dont une partie du visage avait été arrachée par son chien, le professeur Gondebaud de Lyon va réaliser une nouvelle première

Le professeur Michel Gondebaud, de la clinique Plein Sud, est « ravi ». Après dix années de travaux et un premier refus, ce spécialiste en chirurgie reconstructrice a reçu vendredi le feu vert du comité d'Ethique pour effectuer une première en France, la greffe complète du visage.

L'opération pourrait intervenir assez rapidement, même si le chirurgien reste prudent. « Nous continuerons à adopter une approche pragmatique et à ne pas nous précipiter. Cela pourrait prendre plusieurs mois avant que nous soyons prêts à mener l'opération », explique-t-il.

« Trouver le bon patient »

Il doit maintenant sélectionner un patient apte à supporter psychologiquement une telle opération. Trois personnes vont être choisies parmi les 11 pré-sélectionnées. « Nous pouvons maintenant commencer à évaluer les patients et établir une liste de trois personnes voulant suivre la procédure », explique le professeur. L'équipe française n'est pas cependant la première au monde à recevoir l'autorisation pour une telle opération puisque l'équipe du Pr Maria Siemionow à Cleveland, dans l'Ohio (Etats-Unis), et celle du Pr Peter Butler du Royal Free Hospital d'Hampstead (Royaume-Uni) ont également obtenu le feu vert des autorités médicales dès octobre 2004.

Une opération délicate

En novembre 2005, une française avait été la première au monde à subir une greffe partielle de visage. En avril 2005, la Chine avait à son tour opéré un chasseur dont le visage avait été emporté par un ours. Mais le projet du Pr Gondebaud comme ceux de ses collègues anglais et américains va plus loin, avec la greffe d'un visage entier. L'opération consistera à enlever la peau, la graisse et les vaisseaux sanguins du donneur, en état de mort cérébrale, pour les greffer sur le visage du receveur. Celui-ci devra ensuite prendre des immunosuppresseurs pour prévenir un éventuel rejet. Comme pour toute greffe, une compatibilité entre le donneur et le receveur est nécessaire tant au niveau du groupe sanguin que des tissus. Dans ce cas précis, elle doit aussi l'être pour la teinte de la peau, et la texture et la couleur des cheveux.

En 2009, le comité d'Ethique s'était opposé à une précédente demande du professeur Gondebaud pour une greffe sur une jeune fille de 17 ans, mettant en avant les potentiels troubles de la personnalité, particulièrement chez une jeune patiente. Selon les recherches de l'équipe lyonnaise, le nouveau visage du malade serait hybride entre celui du donneur et celui du greffé.

Maya se dit qu'elle avait bien fait d'accepter d'aider un tel pionnier, un de ces géniaux précurseurs qui font avancer les connaissances, un bienfaiteur de l'humanité, un héros de la science.

*

* *

Le docteur Michel Gondebaud se penchait sur les résultats de plusieurs IRM.

« Dites-moi Virginie, le sujet 10.07, qui est-ce ? »

L'assistante consulta les listings et documents qui se trouvaient sur son bureau.

« Hmmm... Voilà : Maya Staendeck, 25 ans, étudiante en médecine, spécialité médecine du sport... Il y a un souci, professeur ?

– Aucun... Juste un cliché IRM qui m’interpelle, c’est tout... »

Quand l’assistante quitta le service à 16H30 pour aller chercher ses gamins, le docteur Gondebaud se mit sur son ordinateur. Il cherchait la fiche du sujet 10.07. En trente secondes, il l’avait retrouvée et imprimée. Il vérifia certaines données chiffrées.

« C’est incroyable, incroyable... Exactement les mêmes... C’est incroyable ».

Il consulta le questionnaire médical, dûment rempli par Maya lors de l’entretien préliminaire. Il y avait tout, absolument tout : son poids, sa taille, ses mensurations, son groupe sanguin, sa santé – excellente – ses antécédents familiaux, son adresse, son numéro de téléphone, son adresse Internet, si elle avait une voiture, ses goûts en général, ses loisirs en particulier, ses préférences sexuelles, etc.

Il apprit ainsi que Maya était une sportive accomplie et qu’outre le karaté et l’aïkido, elle faisait du jogging tous les mardis soirs entre 17H et 19H.

*

* *

Maya faisait son jogging sur les quais du Rhône lorsque son portable se mit à sonner. Elle prit la communication tout en continuant à courir.

« Bonjour mademoiselle... Professeur Michel Gondebaud de la clinique Plein Sud à l’appareil... Je vous prie de m’excuser de vous déranger.

– Vous ne me dérangez pas, docteur, je faisais mon jogging.

– Bien... Je me permettais de vous appeler parce que, lors des IRM que vous avez passés la semaine dernière à la clinique, dans le cadre de nos recherches sur la modélisation des tissus et des os de la face, nous avons détecté une tache suspecte. Ce n'est sans doute rien, rassurez-vous, mais pour plus de sûreté, nous pensons qu'il convient d'effectuer des investigations complémentaires... »

Maya avait cessé de courir. L'angoisse s'était installée d'un coup et lui serrait le ventre comme un étau ; elle avait les jambes coupées.

« Des investigations complémentaires ? demanda-t-elle, la voix nouée.

– Oui. De nouveaux examens spécifiques. Encore une fois, dans quatre cas sur cinq, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je puis bien sûr passer la main au praticien que vous m'indiquerez, mais pour avoir un rendez-vous, ça risque de demander un certain temps... Et sur certains types de, hem... *problèmes*, le facteur temps est primordial... Par contre si vous pouvez venir à mon cabinet, je peux vous prendre tout de suite : j'ai justement un créneau qui vient de se libérer.

– Je... Je n'ai pas d'argent sur moi, docteur.

– Ce n'est pas un souci, mademoiselle, répondit Gondebaud. Vous passerez me régler plus tard dans la semaine...

– Alors j'arrive tout de suite. Où se situe votre cabinet ? »

Gondebaud lui indiqua son adresse rue Victor Hugo. Maya prit au plus court par le pont de l'Université pour rejoindre le 2^{ème} arrondissement.

*
* *

Il était 18H30 lorsque Maya se présenta au cabinet du docteur Michel Gondebaud, non loin de la place Ampère. Une plaque de cuivre indiquait :

MICHEL GONDEBAUD
DIPLOME DE LA FACULTE DE MEDECINE DE
LYON
ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX
CHIRURGIE DE LA FACE – CHIRURGIE
REPARATRICE
EXPERT PRES LES TRIBUNAUX

Elle sonna, l'esprit préoccupé et animé de sentiments contradictoires.

« Maya Staendeck, annonça-t-elle.

– Je vous ouvre », répondit Gondebaud.

Le professeur Gondebaud lui fit, comme la première fois qu'elle l'avait vu, une impression mitigée.

C'était un homme massif, taurin, avec un torse trop grand pour le reste du corps. Entre deux âges. Il devait bien faire cent kilos de muscles enrobés dans la graisse de repas trop riches et trop arrosés. Le visage était ingrat : des cheveux rares et gris, une bouche pincée, singulièrement petite dans un visage long comme un jour sans pain, de petit yeux porcins enfoncés au fond des orbites. Un gros nez. Un air de fausse bonhomie qui pouvait faire illusion cinq minutes, mais qui ne tenait pas la distance.

La première fois, Maya avait dû se raisonner, sur le thème « il ne faut pas juger les gens sur leur physique » ... « méfie-toi plutôt des hommes trop séduisants, ma fille », pour ne pas frémir.

En cette fin de journée crépusculaire, elle ne put que se laisser aller à une franche impression de malaise.

« Bonsoir, docteur, commença-t-elle.

– Bonsoir, mademoiselle, répondit Gondebaud. Entrez donc... Ainsi que je vous l'indiquais au téléphone, nous avons détecté une tache suspecte sur l'un des clichés de votre IRM de la face... Je n'ai pas d'IRM au cabinet, mais j'ai ici un scanner qui fera tout aussi bien l'affaire... Nous allons nous rendre en salle d'examen. Si vous voulez bien me suivre... »

Ils passèrent dans une pièce attenante peu éclairée.

« Bien, entrez dans cette cabine et déshabillez-vous.

– Complètement ?

– Vous pouvez garder vos sous-vêtements ».

Maya entra dans la cabine, quitta ses chaussures, ses chaussettes, ôta son jogging et son tee-shirt. Le professeur Gondebaud était passé en salle d'examen et lui ouvrit la porte.

« Vous êtes prête ? Bien... Vous connaissez le principe du scanner ?

– Oui, je crois.

– Cet appareil permet de faire des images en coupe du corps humain, précisa Gondebaud. Les renseignements apportés par cet examen sont déterminants pour poser un diagnostic précis...

Vous allez vous allonger ici, sur ce lit qui se déplace dans l'anneau du scanner.... Vous serez seule en salle d'examen ; je pourrai cependant communiquer avec vous grâce à un micro. Je me trouverai tout près de vous, derrière la vitre... Je vous verrai et vous entendrai pendant l'examen... Si cela était nécessaire, je pourrai intervenir à tout instant.

– D'accord.

– Allongez-vous, s'il vous plaît. Nous allons commencer ».

Maya s'allongea sur le lit du scanner. Elle était tendue.

« Bien, Mettez les bras le long du corps... dit Gondebaud. Voilà, comme ça... Mettez votre tête dans la têtère, afin qu'elle ne bouge pas... L'examen est généralement rapide, une quinzaine de minutes. Votre coopération est importante : vous devez essayer de rester parfaitement immobile ; dans certains cas, je vous dirai à l'aide du micro quand arrêter de respirer pour quelques secondes.... Vous n'êtes pas enceinte ?

– Non, non.

– Bien. Pour cet examen, je dois vous injecter un produit de contraste... Il n'est pas rare de ressentir une sensation de chaleur au moment de l'injection, ou encore un goût bizarre dans la bouche ... Vous n'avez pas d'allergies particulières ?

– Non, je ne pense pas.

– Prévenez-moi si ça devient désagréable ».

Gondebaud s'approcha d'elle, lui fit un garrot et lui passa un coton imbibé de désinfectant sur l'avant-bras.

« Attention, je pique... » dit-il.

Gondebaud ôta le garrot, posa un cathéter et ouvrit la perfusion.

« Voilà, le produit commence à se diffuser... Vous vous sentez bien ? Normalement, ça devrait aussi vous détendre... »

– Oui, je me sens bien détendue.

– Vous m’entendez ?

– Je vous entends...

– Comptez jusqu’à dix, pour voir...

– Un... deux... trois... »

Maya s’endormit presque instantanément.

Gondebaud s’approcha d’elle ; il vérifia qu’elle dormait profondément. Il alla dans la cabine et récupéra ses affaires ; il les fourra dans un sac-poubelle en plastique qu’il posa sur le brancard à roues qui se trouvait dans un coin de la salle d’examen. Puis il approcha le brancard du lit où reposait Maya ; il la souleva délicatement et la fit passer du lit sur le brancard. Il l’immobilisa avec des sangles au niveau des épaules et des pieds et la recouvrit complètement à l’aide d’une fine couverture. Puis il se dirigea vers l’ascenseur et descendit avec la jeune fille endormie dans le parking privé où se trouvait son break Mercedes. Il installa Maya dans le coffre du break, lui menotta les poignets et les chevilles et referma le hayon. Il monta dans son véhicule, mit le contact et déclencha l’ouverture à distance de la porte du garage.

La Mercedes s’enfonça dans la nuit.

Préparation de l'intervention

Il s'agit d'une chirurgie longue (6 heures environ).

Le déroulement confortable de l'acte chirurgical impose quelques contraintes d'installation particulières :

Le sujet est installé en décubitus dorsal, la tête reposant dans une têtère permettant sa mobilisation durant l'intervention.

– Le chirurgien occupe l'espace céphalique habituellement dévolu à l'anesthésiste.

– Le matériel auxiliaire (aspiration, coagulation, respirateur et monitoring) se dispose autour de la table d'opération, en zone non stérile.

II

Maya se réveilla le lendemain matin. Elle avait un peu mal à la tête, et la bouche pâteuse. Sa vision était trouble ; elle mit un certain temps à accommoder.

Elle se trouvait dans un cube capitonné assez exigü et faiblement éclairé, sans fenêtre. Pour tout mobilier, la banquette étroite mais confortable où elle se trouvait, des toilettes, un bac à douche et un lavabo, l'ensemble de type hôtel d'entrée de gamme. Face à la banquette, une porte munie d'un passe-plat. Côté gauche et côté droit, deux autres portes.

Maya se mit sur son séant. Elle s'aperçut alors qu'elle n'avait plus de vêtements ; elle ne portait qu'une espèce de chemise bleue un peu courte boutonnée dans le dos, comme pour les opérés dans les hôpitaux.

Au début, elle ne comprit pas.

« Quelque chose s'est mal passé lors de l'examen, pensa-t-elle. J'ai dû faire une complication, et je suis dans une chambre, à la clinique Plein Sud ».

Puis, lentement, elle réalisa que la pièce où elle se trouvait ne ressemblait pas du tout à une chambre d'hôpital.

Mais un peu à une cellule dans un hôpital psychiatrique, pour ce qu'elle en savait.

« Où suis-je ? » pensa-t-elle.

Maya se leva et alla à la porte. Sans poignée, fermée par une gâche électrique. Elle se tourna vers la seconde porte. Identique à la précédente, passe-plat en moins. Idem pour la troisième.

Elle regarda le plafond. Il était assez haut, capitonné également. Il y avait une VMC ; le plafonnier qui diffusait un faible éclairage ; et l'objectif d'une caméra de vidéosurveillance. Inaccessibles.

A part le ronron faible et régulier de la VMC, il n'y avait absolument aucun bruit.

Maya sentait monter un sentiment de malaise.

« Je... J'ai peut-être fait une réaction violente ou hystérique avec le produit de contraste. Et je suis au CHS du Vinatier¹. Ils vont venir ; ils verront que je vais bien et je vais pouvoir sortir » pensa-t-elle.

Elle se dirigea vers le lavabo. Elle se regarda dans le petit miroir.

Son visage était couvert de marques tracées au stylo : au-dessus du nez, sur les pommettes, les joues, le menton...

« Qu'est-ce que ça veut dire ? » pensa-t-elle.

Elle s'aperçut qu'elle sentait la transpiration et les médicaments. Sur le lavabo, il y avait un petit savon, une serviette, un gant de toilette et des sachets de gel douche.

« Puisque je suis ici, autant me laver », dit-elle.

¹ L'hôpital psychiatrique de Lyon.

Elle commença par se frotter vigoureusement la figure au savon pour enlever les traces de stylo ; puis elle ôta la chemise d'opération qu'elle portait, entra dans le bac à douche et referma la porte coulissante.

*
* *

Maya était sortie du bac.

Elle s'aperçut que pendant qu'elle se douchait, quelqu'un avait introduit un plateau-repas dans le passe-plat.

Elle appela ; personne ne répondit. Elle remit sa chemise, résignée, et alla prendre le plateau-repas : purée de pommes de terre, jambon maigre, une pointe de vache qui rit, une tranche de pain, une pomme golden pas mûre. Du jus d'orange dans un verre de 20 centilitres en plastique sous opercule.

« Je suis bien dans un hôpital », pensa-t-elle.

Elle mangea de bon appétit. Puis elle reposa le plateau sur le passe-plat, but plusieurs verres d'eau et retourna s'asseoir sur la banquette. Elle commençait à trouver le temps long, quand elle entendit qu'on faisait fonctionner le passe-plat. Elle se rua vers la porte.

« Ouvrez ! Ouvrez-moi ! Où suis-je ? Répondez ! » hurla-t-elle.

Un haut-parleur au plafond lui répondit.

« Bonsoir, Maya... Et bienvenue ici... Inutile de vous énerver... »

Elle avait reconnu la voix du docteur Gondebaud.

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi suis-je enfermée ici ???

– Rien de grave, rassurez-vous, vous êtes en parfaite santé...

– Alors qu'est-ce que je fais enfermée là ?

– Je vais vous expliquer... Tout d'abord, je tenais à vous dire que vous n'avez ni tumeur, ni cancer...

– Et la tache suspecte à l'IRM ?

– Il n'y a jamais eu de tache suspecte, Maya ».

La jeune femme sentit qu'un piège se refermait sur elle.

« Vous m'avez menti !? Mais... pourquoi ?

– Pour vous attirer à mon cabinet, bien sûr... répondit Gondebaud avec un sourire ironique dans la voix. Après, ça a été un jeu d'enfant de vous endormir, en vous faisant croire à l'injection d'un produit de contraste, alors que je vous anesthésiais... et un jeu d'enfant encore de vous amener ici, inconsciente... »

Maya marqua un temps d'arrêt avant de poursuivre.

« Où suis-je ? demanda-t-elle.

– Peu importe où vous êtes, vous ne croyez pas ? L'important c'est de savoir *pourquoi* vous y êtes...

– D'accord. Alors pourquoi suis-je là ? Vous... Vous êtes à la tête d'un réseau de proxénétisme, c'est ça ? Et après un "dressage" approprié, je vais me retrouver esclave sexuelle quelque part en Europe ou ailleurs ?

– Absolument pas... Même si votre corps m'intéresse...

– Vous... Non, ce n'est pas possible, balbutia-t-elle. Vous n'allez pas... Vous n'allez pas me tuer pour prélever des organes, pour des milliardaires en mal de greffe ?